

L'ILE  
QUI DISPARAIT

*The Vanishing Island*

Pièce musicale en trois actes

de

Peter Howard et Cecil Broadhurst

Musique de Will Reed et George Fraser

“ THE VANISHING ISLAND ”

LIVRET ET MUSIQUE

COPYRIGHT POUR TOUS PAYS : RÉARMEMENT MORAL  
POUR TOUTE REPRODUCTION DE CETTE PIÈCE  
SOUS QUELQUE FORME QUE CE SOIT  
UNE AUTORISATION ÉCRITE DES AUTEURS EST NÉCESSAIRE

---

*Autres éditions en :*

JAPONAIS-ANGLAIS, TOKIO, JUIN 1955  
CHINOIS-ANGLAIS, TAIPEH, JUIN 1955  
ANGLAIS, MANILLE, JUIN 1955  
ANGLAIS, MADRAS, JUILLET 1955  
ARABE-ANGLAIS, LE CAIRE, AOUT 1955  
TURC, ANKARA, AOUT 1955  
FRANÇAIS, LAUSANNE, SEPTEMBRE 1955  
ALLEMAND, BERNE, OCTOBRE 1955  
FINLANDAIS, HELSINKI, NOVEMBRE 1955  
SUÉDOIS, STOCKHOLM, NOVEMBRE 1955  
NORVÉGIEN, OSLO, NOVEMBRE 1955  
DANOIS, COPENHAGUE, DÉCEMBRE 1955  
ITALIEN, MILAN, DÉCEMBRE 1955  
ANGLAIS, LONDRES, DÉCEMBRE 1955

# PERSONNAGES

PAR ORDRE D'ENTRÉE EN SCÈNE :

LE ROI CAPRICORNE . . . . .	Roi de Gemadore
L'HONORABLE BENJAMIN BULLFROG . . . . .	Premier Ministre
EBENEZER MUDDLE . . . . .	Secrétaire d'État
MARMADUKE MALFAISANCE . . . . .	Grand Chancelier
ODIOSO . . . . .	Ambassadeur de Nouvoua'isson

DEUX JOURNALISTES, LE HÉRAUT, MADEMOISELLE AGATHA HIGHBALL, JOSUÉ BIBLE,  
UNE MÈRE AVEC SON ENFANT, DES HABITANTS DE L'ILE DE GEMADORE ET DU  
PAYS DE NOUVOUA'ISSON

L'action de *L'Île qui disparaît* se passe dans deux pays. L'un s'appelle le pays de Gemadore (Eiluph'mei), l'autre le pays de Nouvoua'isson (Weiheit'tiu). La signification de ces mots change selon le dictionnaire dont vous faites usage. Dans un des dictionnaires, Gemadore veut dire Pays de la Liberté ; dans un autre, Pays de la Licence.

Nouvoua'isson, dans un dictionnaire, est appelé l'État de la Démocratie nouvelle ; si vous ouvrez un autre dictionnaire, cela signifie le Pays de la Tyrannie.

Personne ne connaît exactement la distance qui sépare Gemadore de Nouvoua'isson. Cela dépend de la carte que vous consultez. La distance, s'il y en a une, semble varier dans le temps d'un moment à l'autre.

L'époque de *L'Île qui disparaît* est le passé et le présent et pourrait bien être aussi l'avenir.

## PROLOGUE

**ACTE I** La cour du Palais royal de l'île de Gemadore

## ENTRACTE

**ACTE II** La cour du Praesidium au Pays de Nouvoua'isson

## INTERMÈDE

**ACTE III** La cour du Palais royal de Gemadore

# RÉSUMÉ DE LA PIÈCE

## PROLOGUE

Deux journalistes, Dan Doublelangue et Don Doublesens, discutent les dernières nouvelles de l'île de Gemadore et du pays de Nouvoua'isson. « Confrères de la plume », ils chantent l'influence qu'ils exercent jour après jour en transmettant leurs pensées et leurs sentiments à des millions de lecteurs.

## ACTE I

C'est jour de fête dans la cour du palais de Capricorne, roi de Gemadore. Le peuple chante les richesses et la gloire de l'île — et ses propres mérites.

Le premier ministre, Sir Benjamin Bullfrog, annonce l'arrivée d'une délégation de Nouvoua'isson. Le roi pense que les habitants de Gemadore devraient changer leur manière de vivre et il donne un avertissement : « Nouvoua'isson, de toujours, nous a voué sa haine, dit-il. Peut-être nous faut-il changer avant qu'ils ne décident de nous éliminer. » Le peuple rit et chante : « Si loin de nous, si loin de nous. Ça ne peut pas, ça ne doit pas nous arriver, ça n'arrivera pas. »

Odioso, ambassadeur de Nouvoua'isson, arrive et demande un changement ainsi que le partage des richesses de Gemadore. Il lance un ultimatum au gouvernement de Gemadore et se retire après lui avoir accordé quinze minutes pour prendre une décision. Capricorne avertit chacun du danger qu'il y aurait à prendre cette menace à la légère et rencontre une violente opposition. On organise un vote qui ne mène qu'à une impasse. Finalement le roi abdique. Bullfrog, le Grand Chancelier Malfaisance et le Secrétaire d'État Muddle prennent le pouvoir. Odioso revient. Lorsqu'il apprend que sa requête est rejetée, il lance une malédiction sur l'île : « Partagez, ou l'île disparaîtra. »

On décide d'envoyer une délégation aux habitants de Nouvoua'isson pour tenter de les convaincre que « nous avons raison » et que « vous avez tort ». Bien que les hommes d'affaires aient « tant à faire, à faire avec leurs affaires », ils seront représentés dans la délégation par M. Josué Bible. Après avoir chanté leur savoir-faire et déclaré qu'ils sont « follement, follement amoureux d'eux-mêmes », les délégués partent pour Nouvoua'isson.

L'ex-roi exprime des doutes sérieux sur le succès que pourra remporter la mission, car il y manque « le nouveau type d'homme ». Le peuple lui tourne le dos, convaincu que la menace d'Odioso est « si loin de nous » et que la délégation réussira dans son entreprise.

## ACTE II

Le pays de Nouvou'isson se prépare à accueillir la délégation de Gemadore et chante : « En marche, en marche ! Dans la haine unissons la terre, nous mettrons le monde en marche ! » Dans le chant « Mon fils à moi », l'amour de la femme d'Odioso pour son fils se heurte à la froide détermination d'Odioso de lutter pour sa cause.

La délégation de Gemadore arrive et échoue complètement, malgré son évocation des « charmes de la liberté ». Finalement la délégation est mise en arrestation. C'est en vain que la femme d'Odioso demande à son mari de bâtir la paix par amour pour leur fils et pour tous les enfants du monde. Agatha Highball, qui assiste à ce conflit, comprend très bien le désir profond de la mère de voir un avenir de paix pour leur enfant.

## INTERMÈDE

Les journalistes exposent comment, pour la gloire ou pour l'argent, ils servent leur magnifique public en toute « objectivité ».

## ACTE III

La scène se passe de nouveau à Gemadore, où sévit une chasse à la sorcière dans le but de découvrir le responsable des malheurs de l'île. L'ancien roi prend toute la responsabilité de la situation et fait part de la solution qu'il a découverte : un changement de la nature humaine qui commence par lui-même. La délégation de Gemadore, libérée sur parole des prisons de Nouvou'isson, rentre pour avertir le pays que la menace d'Odioso était fondée et, en fait, l'île commence à disparaître.

Les habitants, désespérés, ne savent que faire, jusqu'au moment où l'ancien roi leur donne l'ABC de la solution : un changement du cœur, vivre et transmettre une idéologie supérieure. Elle peut être trouvée, dit-il, lorsque chaque personne décide d'écouter et d'obéir à la petite voix silencieuse, à la voix du Roi des Rois qui parle dans le cœur de chaque homme.

Le peuple essaie. Bullfrog, Malfaisance et Muddle deviennent honnêtes et commencent à changer. L'honnêteté, la pureté, le désintéressement et l'amour absolus deviennent la politique nationale. Bullfrog doute encore qu'il soit possible de changer Odioso.

Agatha Highball pense connaître la clé qui peut ouvrir les cœurs d'Odioso et de la mère : leur amour pour leur enfant et leur souci de son avenir. Elle s'offre à les aider à trouver une solution assez puissante pour porter l'unité et la paix à toute l'humanité.

Les habitants de Nouvou'isson, conduits par Odioso, arrivent pour envahir l'île. Cependant, le peuple de Gemadore a accepté l'idéologie du changement et commence à la mettre en pratique.

Agatha Highball, transformée, chante pour les femmes du monde entier qui « dans la souffrance donnent naissance aux fils des hommes », et pourtant par leur égoïsme mènent le monde à sa ruine. Toutes les autres femmes se joignent à elle

et elles chantent ensemble sur le thème de l'amour universel d'une mère pour son enfant.

Par leur chant « Que peut dire au monde un cœur de femme ? » elles décident de renoncer à leur égoïsme pour que le monde soit reconstruit.

Le roi fait honnêtement part à Odioso des erreurs que lui et son peuple ont commises. Et « cela marche », car l'île commence à réapparaître. Odioso, qui a vu le changement opéré dans le roi et son peuple, reconnaît la nécessité d'une idéologie qui soit au-dessus des classes, des races et des nations, une idée assez puissante pour fournir du pain, du travail et une foi à chaque homme dans le monde entier.

« Si loin de nous » devient « si près de nous » pour chacun, partout, y compris vous-même.

*LES ACTEURS et tous ceux qui contribuent à la production de cette pièce ne reçoivent aucun salaire. Avec beaucoup d'autres, ils consacrent leur vie, leurs talents et tout ce qu'ils possèdent à apporter un nouvel état d'esprit au monde.*

*Chacun peut participer financièrement à cette action selon ses convictions et ses moyens. Les contributions peuvent être remises aux comptoirs de livres.*

## PROLOGUE

*La cour du palais royal de l'île de Gemadore est vaste, mais simple. Au-delà de la terrasse, on aperçoit au loin les baies et les promontoires de l'île.*

*Deux journalistes, DAN DOUBLELANGUE et DON DOUBLESSENS, entrent précipitamment et se heurtent presque de front au milieu de la scène.*

DON ET DAN *(Ensemble)* Je vous demande pardon. Je suis pressé.

DON Mes yeux sont fatigués, ou bien j'ai bu ;  
Mais quelque part je crois vous avoir vu.

DAN Vous pensez trop, c'est fatigant.  
Nous avons dû nous rencontrer, probablement.

DON Je suis Don Doublesens. Je suis en route  
Pour Nouvoua'isson où je vais à l'écoute.

DAN Je suis Dan Doublelangue et je cherche à prouver  
Pourquoi Gemadore refuse d'écouter.  
Leur or leur met un bandeau sur les yeux,  
Ils ne savent plus que penser à eux.

DON A Gemadore, rien de neuf ne se passe.

DAN A Nouvoua'isson, il se fait du nouveau.  
Son plan est d'attaquer cette île riche et grasse  
Et de s'en partager la farce.

DON Un journaliste !

DAN Un écrivain !

DON Confrère de la plume !

DAN Pas étonnant qu'on se soit reconnu !

DON ET DAN Confrères de la plume, nous leur servons noir sur blanc  
Ce qu'il faut pour qu'ils se croient les seuls gens intelligents  
Crime, vol et vice, nouvelles à sensation,  
Les sottises dont *ils* pensent que c'est *nous* qui les pensons.

Frères, travailleurs du stylo,  
Nous en valons dix au bas mot.  
Nos idées, nous les inculquons  
Quotidiennement aux millions.  
Par milliards elles se multiplient.  
Ce que nous sommes et ce qu'on dit  
C'est ça le monde d'aujourd'hui, hurra !  
Le monde d'aujourd'hui.

Confrères de la plume, nous défendons nos convictions.  
Luttons contre le vol, la guerre et tous les vices,  
Mais si vous réclamez scandales et sévices  
Pour gagner notre pain, nous vous les offrirons.

Frères, travailleurs du stylo, etc.

DON Franchement, les nouvelles comme vous les présentez,  
Nous ne pouvons que les détester.

DAN Les faits comme les choses changent du tout au tout  
Si l'on prend la lorgnette par l'un ou l'autre bout.  
Allons. Vers Gemadore il faut que je m'empresse,  
Voyons s'ils sont conscients du danger qui les presse.

DON Ils sont trop pleins d'argent pour sentir un danger  
Et découvrir ce qui se passe sous leur nez.

DON *sort.*



## ACTE I

*Entrent les INSULAIRES, richement vêtus de couleurs gaies et variées. Ils poussent des acclamations tandis que l'on hisse le drapeau de Gemadore.*

TOUS Hourra, hourra, hourra !

PREMIER HOMME Vive le roi !

TOUS Hourra !

DEUXIÈME HOMME Vive la liberté !

TOUS Hourra !

TROISIÈME HOMME Vive l'indépendance !

TOUS Hourra ! Vive nous !

PREMIER HOMME Surtout vive nous !

TOUS Hourra !

*Tonnerre d'applaudissements et de rires.*

DAN Excusez-moi. Pourquoi ces acclamations ?

UNE FEMME Vous ne le savez pas ?

DAN Non.

LA MÊME Pauvre monsieur ! Alors vous êtes un étranger. Combien j'en suis peinée pour vous. Comme c'est triste.

DAN Mais de quoi parlez-vous donc ? Je ne suis pas triste du tout.

LA MÊME Ne dites pas de mensonges. C'est anticonstitutionnel. Bien sûr que vous êtes triste. Tous ceux qui sont étrangers à Gemadore sont tristes. En tout cas, ils devraient l'être.

DAN Mais je ne suis pas étranger.

LA MÊME Alors qui êtes-vous ?

DAN Je m'appelle Dan Doublelangue. J'essaie de gagner ma vie honnêtement comme journaliste. Mais voulez-vous me dire, s'il vous plaît, pourquoi tous ces cris ?

LE PEUPLE Notre île regorge des richesses du globe,  
Pétrole, or et diamants plus que n'en rêvait Job.  
Nous jouissons de tout grâce à nos coffres pleins.  
Le riche à Gemadore fait tout ce qui lui plaît,  
Voilà la liberté ! Car tous sont riches, ou à peu près.  
Nous sommes une perle dont le monde est l'écrin.  
Peuple libre et décent, valeureux et méritant,  
Nous n'aimons pas à nous vanter,  
Pourtant buvons à la santé  
Du premier peuple de la terre.  
Peuple libre et décent, peuple noble et bien né,  
Nous n'aimons pas à nous vanter,  
Pourtant buvons à la santé  
Du premier peuple de la terre,  
Le plus grand, le plus propre,  
Le plus pur et le plus noble  
De tous les peuples de la terre.

*Acclamations, cris et hourras. Entrent les PAGES et le HÉRAUT, qui sonnent une fanfare.*

LE HÉRAUT Vive Capricorne, roi de Gemadore, maître du monde !

*Entre le ROI CAPRICORNE avec sa suite. La foule redouble de cris et s'incline.*

LE ROI Vous dites que je règne sur tout ce que je vois.

- LE PEUPLE Il règne sur tout ce qu'il voit.
- LE ROI Il est temps d'avouer que je ne vois pas loin.
- LE PEUPLE Il voit extrêmement loin.
- LE ROI Sur cette île éclatante d'or et de liberté,  
Chacun fait ce qu'il veut, moi seul ce qu'on me dit.
- LE PEUPLE Après tout, d'être un roi, ce n'est pas drôle en somme,  
Serviteur de chacun et maître de personne.
- LE ROI Si mon manteau est historique,  
Mon pouvoir n'est que symbolique,  
Mes tâches sont astronomiques,  
C'est absolument diabolique  
D'être monarque à Gemadore.
- LE PEUPLE Si son manteau est historique,  
Son pouvoir n'est que symbolique,  
Ses tâches sont astronomiques,  
C'est absolument diabolique  
D'être monarque à Gemadore.  
Nous sommes libres  
Sur notre île de Gemadore.
- LE ROI Je passe vingt-quatre heures sur vingt-quatre
- LE PEUPLE Vingt-quatre heures sur vingt-quatre
- LE ROI A faire avec grand soin ce qui ne mène à rien.
- LE PEUPLE Il fait ce qui ne mène à rien.
- LE ROI Pour notre île, mon cœur aspire au changement  
Qui mettrait chaque chose sur un autre plan.
- LE PEUPLE Proposition très subversive en soi,  
Mais sans danger — puisqu'elle vient du roi.
- LE ROI Nos richesses sont fantastiques,  
Nos femmes sont presque hystériques,  
Nos cervelles sont anémiques,

Il nous faudrait un choc magique  
Sur notre île de Gemadore.

LE PEUPLE Nos richesses sont fantastiques,  
Nos femmes sont presque hystériques,  
Nos cervelles sont anémiques,  
Il nous faudrait un choc magique  
Sur notre île de Gemadore.  
Nous sommes libres  
Sur notre île de Gemadore.

*Fanfare.*

LE HÉRAUT Silence pour Son Excellence Benjamin Bullfrog,  
Premier Ministre.

*Entre le* PREMIER MINISTRE. *La foule acclame. Quelques hou hou.*

M. Ebenezer Muddle, Secrétaire d'État, et M. Marmaduke Malfaisance, Grand Chancelier.

*Entrent le* SECRÉTAIRE D'ÉTAT *et le* GRAND CHANCELIER. *Huées.*

LE ROI Sont-ce des nouvelles toutes chaudes que vous apportez,  
Ou bien êtes-vous las de m'entendre chanter ?

PREMIER MINISTRE Majesté, votre voix  
N'a jamais cessé de nous plaire  
Par sa beauté, son rythme et son éclat.

GRAND CHANCELIER Mais le temps cette fois  
Est venu de vous taire,  
En d'autres mots, s'il vous plaît, fermez-la.

SECRÉTAIRE D'ÉTAT Les nouvelles sont graves,  
Il nous faut votre avis  
Et s'il ne nous plaît pas, on s'en balancera.

GRAND CHANCELIER En vertu de la loi  
Pour établir un plan  
Il nous faut avant tout du roi l'assentiment.

PREMIER MINISTRE On annonce un ambassadeur,  
Toute notre île est en rumeur,  
Partout règne l'excitation.

SECRÉTAIRE D'ÉTAT Ses mobiles inavouables  
Sont un danger épouvantable,  
Il nous faut déjouer cette machination.

PREMIER MINISTRE De Nouvea'isson ce sont les camarades,  
Porteurs de bombes atomiques.  
Leurs intentions sont maléfiques :  
L'esclavage bientôt deviendrait notre lot  
Avec ces fourbes qui vous frappent dans le dos,  
Et qui jalouent les possessions  
Dont le ciel — avec notre aide — nous a comblés.  
Ainsi donc, Majesté,  
Veuillez nous rassurer  
En interdisant qu'on les fasse entrer.

LE ROI Mais ils vont nous maudire,  
La situation sera pire,  
N'allons donc pas les provoquer.

LE PEUPLE Dans cette aventure critique,  
Voyez la lamentable équipe  
De ce gouvernement girouette.  
Il vous faut dénouer la crise,  
Et sinon, qu'on vous le dise,  
On vous renversera sans tambours ni trompettes.

PREMIER MINISTRE Effroyable menace !  
Oubliez-vous qu'à Gemadore  
Nous n'avons rien à redouter ?  
Laissez-nous donc nous consulter.

*Il tient un conciliabule avec le SECRÉTAIRE D'ÉTAT et le GRAND CHANCELIER.*

LE PEUPLE Hou hou.

SECRÉTAIRE D'ÉTAT Ce sera fait dans un instant.

LE PEUPLE Hou hou.

PREMIER MINISTRE Silence ! Nous sommes en conseil de cabinet.

LE ROI En tant que roi, je suis seulement  
Un figurant solitaire.  
Vous vous moquez de mes idées,

Mais il me paraît évident  
Qu'il vaudrait mieux, avant de les maudire,  
Écouter ce qu'ils ont à nous dire.

PREMIER MINISTRE Et si ça tourne au pire, on peut toujours sourire :  
« Ça ne peut arriver chez nous, à Gemadore. »  
Non, rien n'arrivera.

SECRÉTAIRE D'ÉTAT Donc inutile d'avoir peur.

GRAND CHANCELIER Il saura manœuvrer tous les conspirateurs.

PREMIER MINISTRE Poussons donc un vivat,  
Chaque jour plusieurs fois

SECRÉTAIRE D'ÉTAT  
ET GRAND CHANCELIER Pour la sage clairvoyance  
De notre immortel Premier Ministre.

LE PEUPLE (*S'adressant au PREMIER MINISTRE, qui prend pour lui tous  
les saluts et laisse le ROI à l'arrière-plan*)  
Poussons tous un vivat  
Pour la sage clairvoyance  
De notre immortel Premier Ministre.  
Donc hurra et hurra !  
Chaque jour plusieurs fois.  
A la confusion apportant clarté,  
Dispensant paix et prospérité,  
C'est notre sage Premier Ministre.

LE ROI Je ne veux surtout pas paraître casse-pieds.  
La solution, je crains, n'est pas aussi aisée.

LE PEUPLE Quoi ? Qu'est-ce qui se passe ? Vous vous dégonflez ? etc.

LE ROI Car les peuples du Monde Extérieur sont puissants  
Et Nouveua'isson nous hait depuis longtemps.  
Cela peut nous paraître inutile et étrange,  
Mais ce qu'ils voudraient, eux, c'est que notre île change.  
Peut-être nous faut-il changer le statu quo  
Avant que de nous voir supprimés tout de go.

GRAND CHANCELIER Sauf le respect dû à votre position,  
Balivernes que cela. Ça sent la sédition.

- SECRETÉAIRE D'ÉTAT Tout ce qui se fait chez eux est horrifant.  
N'allons pas nous en faire à nous des cheveux blancs.
- PREMIER MINISTRE Et c'est si loin de nous. Nous détruire ? Jamais.  
(*Le PEUPLE rit*)  
Il faut les ignorer sur l'île désormais.
- LE PEUPLE Si loin de nous,  
Si loin de nous,  
Si loin que nous sommes à jamais hors d'atteinte,  
Rien, rien ne peut nous arriver.  
Si loin de nous,  
Si loin de nous,  
Ne nous alarmez pas ainsi,  
Si riches et si forts, qu'avons-nous donc à craindre ?  
Laissons gronder l'envie et éclater la haine,  
Leur faim, leur désespoir ont rompu toute chaîne.  
Tout cela est  
Si loin de nous,  
Si loin de nous,  
Si loin que nous sommes à jamais hors d'atteinte.  
Ça ne peut pas, ça ne doit pas,  
Non, vraiment pas nous arriver.  
*Fanfare.*
- HÉRAUT Silence pour Son Excellence Odioso, ambassadeur de  
Nouvoua'isson.  
*Entre ODIOSO.*
- LE ROI Où sont les autres ? Je vois qu'un seul s'approche.
- ODIOSO Oui, je suis seul — avec une arme dans ma poche.  
Plein de confiance en vous, peuple droit et sans liens,  
Je viens vous présenter la requête des miens.
- SECRETÉAIRE D'ÉTAT Parlez : nous n'allons pas la torpiller.
- PREMIER MINISTRE Mais respectez notre orgueil et nos poches.
- ODIOSO Ile spacieuse,  
Ile gracieuse !  
La joie est peinte sur vos fronts ;  
Les champs regorgent de moissons ;

Et vos enfants, dès leur jeune âge,  
Ont plus d'or qu'ils n'en ont usage.  
Donnez-nous notre part,  
C'est là notre prière.  
Aussi bien que les océans,  
Les rivières et le vent,  
De même votre abondance  
Doit être à tous, et c'est ce que mon peuple pense.

Mon peuple n'a jamais compris  
Le superflu de ce pays  
Et la haine et l'envie ont envahi nos cœurs.  
Votre prospérité naît de notre sueur.

De toute éternité  
Cette île nous a exploités.  
Mais l'histoire finit ici :  
Partagez — vos esclaves seront vos amis.

ODIOSO	Donnez-nous notre part, C'est là notre prière. Aussi bien que les océans, Les rivières Et le vent, De même votre abondance Doit être à tous Et c'est ce que mon peuple pense.	LE PEUPLE	Pour qui nous prenez-vous ? Des hommes ou des pantins ? Pour qui nous prenez-vous ? Des lions ou des poux ? Honte et ruine à vous ! Maudits soyez-vous ! Fou de penser que Gemadore Va payer ce prix fort.
--------	--	-----------	---

PREMIER MINISTRE (*Pompeux*)  
Mon pauvre cher Monsieur, pardonnez-moi de dire  
Qu'un mauvais jugement sur notre or vous inspire.  
Car nous n'en avons pas simplement hérité,  
Mais de par nos vertus nous l'avons mérité.  
Ce mérite en effet ne peut se partager  
Et votre maladie  
Ce n'est pas la misère — mais bien la jalousie.

ODIOSO Outre gonflée de vent ! Gloussements de dindon !

SECRÉTAIRE D'ÉTAT Calmez-vous, et pendant que nous délibérons,  
Veuillez vous retirer et respirer la brise.

GRAND CHANCELIER Le parc est là, sa fraîcheur est exquise.



ODIOSO (*Fixant toujours le PREMIER MINISTRE*)  
 De ce paon prétentieux qui s'agite et transpire  
 La roue est retombée. C'est bien. Consultez-vous.  
 Dans un quart d'heure, ni plus ni moins,  
 A compter de l'instant où je serai parti,  
 Je reviendrai connaître votre sort.  
 Dépêchez-vous. Odioso n'attend pas.

PREMIER MINISTRE *Notre sort ? Dites plutôt le vôtre !*

ODIOSO *Vraiment ! Futile esprit, c'est bien du vôtre qu'il s'agit.*  
*(Il sort)*

PREMIER MINISTRE *Il bluffe, assurément.*

GRAND CHANCELIER *Fantastiques boniments !*

SECRÉTAIRE D'ÉTAT *Absurdes, absolument*

LE ROI *Je n'ose plus longtemps vous cacher mon avis,  
 Mon sentiment étrange et pourtant sûr  
 Est que sa sommation à la fois vague et dure  
 Ne peut être traitée comme plaisanterie.  
 Odioso pensait ce qu'il disait. Ces gens  
 Me semblent résolus d'arracher le royaume  
 A son rêve doré de pompe et de loisir  
 Et de lui imposer la poigne d'un tyran.*

LE PEUPLE *Hou hou ! Sédition ! Subversion ! Traître ! etc.*

LE ROI *J'ai pris la liberté de dire simplement  
 Que demain d'aujourd'hui peut être différent.*

PREMIER MINISTRE *On ne peut tolérer pareille suggestion.*

SECRÉTAIRE D'ÉTAT *C'est un appel direct à l'insurrection.*

LE ROI *Pourquoi de mes propos ainsi vous froissez-vous ?*

GRAND CHANCELIER *Ils minent la confiance que les gens ont en nous.*

PREMIER MINISTRE *Sonnez de la trompette.*

*Fanfare.*

PREMIER MINISTRE Afin d'assurer la stabilité et de rétablir la confiance de notre peuple dans sa monarchie, j'exerce mon droit constitutionnel en vous appelant à voter. Apportez les urnes. (*Au ROI, comme la foule se met en branle*) Je vous assure, Majesté, ce n'est qu'une simple formalité. Tout le monde à Gemadore vous aime. Le verdict sera triomphal.

LE ROI J'ai l'impression qu'ils m'aiment juste autant qu'ils vous aiment vous !

PREMIER MINISTRE Exactement.

*On apporte deux urnes.*

Tous ceux en faveur du roi à gauche, ceux contre à droite.

*Le Peuple chante tout en passant devant les urnes pour voter.*

LE PEUPLE Un pour toi  
Et un pour moi !  
La démocratie, c'est ça.  
Moi j'ai raison, vous avez tort,  
Ce principe nous rend forts.  
Vote pour ci,  
Vote pour ça,  
Deux fois par an,  
Calomnie celui-ci,  
Écrase celui-là,  
Achète cet autre-là,  
C'est le meilleur moyen d'assainir le climat.  
Vote pour ci,  
Vote pour ça,  
Voter nous rend libres et gras,  
C'est très sérieux de tout mettre en jeu  
Pour tout conserver comme par le passé.

PREMIER MINISTRE Comptez les voix !

*On compte les voix. Les résultats sont remis au PREMIER MINISTRE.*

Pour : 2.003.321.

*Les partisans du ROI poussent des acclamations.*

Contre 2.003.321.

*Hurléments.*

Silence ! Silence !  
Votez encore une fois.

LE PEUPLE *(Sur un rythme beaucoup plus rapide)*  
Un pour toi, etc.

PREMIER MINISTRE Comptez les voix !

*On recompte les voix. Les résultats sont remis au PREMIER MINISTRE.*

Pour : 2.003.321.

*Les partisans du ROI poussent des acclamations.*

Contre : 2.003.321.

*Nouveaux hurlements.*

Emportez ça.

*On emporte les urnes. Le gouvernement se réunit précipitamment. Huées.*

Ne nous interrompez pas. Nous sommes en Conseil de Cabinet.

Eh bien, Majesté, qu'est-ce que je vous avais dit ? Exactement ce que j'avais dit. C'est un dilemme. En cas d'égalité des voix, le vote décisif est entre vos mains. Vous n'avez qu'à voter de rester sur le trône, et tout ira bien. Un triomphe pour la procédure démocratique, je vous l'assure.

LE ROI Mais je n'ai pas envie de rester sur le trône.

GRAND CHANCELIER Quoi ?

LE ROI Il y a des années que je cherche à en descendre, des années et des années.

SECÉTAIRE D'ÉTAT Est-ce que Votre Majesté ne se sent pas bien ?

*Le HÉRAUT sonne nerveusement de la trompette.*

PREMIER MINISTRE Pourquoi diable avez-vous fait ça ?

HÉRAUT *(Avec un accent très anglais)* En fait, Excellence, nervosité. Une combinaison de nervosité et d'air dans le tube. Tout à fait sans préméditation, mon cher, je vous assure, vraiment. Veuillez m'excuser, je vous prie.

GRAND CHANCELIER    Quel remarquable accent !

PREMIER MINISTRE    Il n'y peut rien, il est né en Angleterre.

LE ROI    Qu'est-ce qui vous rend si nerveux ?

HÉRAUT    Mon cher Monarque, ça ne se fait pas !

LE ROI    Qu'est-ce qui ne se fait pas ?

HÉRAUT    Vous ne pouvez pas lâcher le trône comme ça et laisser Gemadore dans le pétrin. C'est une chose qui ne se fait pas ; ça ne s'est jamais fait. Ce n'est pas de jeu.

Quand je suis né en Angleterre,  
Les autres peuples de la terre  
Ont fait de leur mieux pour jouer le jeu,  
Mais malgré tout ils n'ont pas réussi à le faire.  
Nous imiter était évidemment leur vœu,  
Mais on les a remis en place, et dominé les mers.

Vivre et laisser vivre,  
Car il n'y a pas d'absolue vérité  
Qu'on soit héraut ou majesté.  
Les nations naissent et disparaissent,  
Ce qui s'est vu hier, demain se reverra  
Et ce sera toujours comme ça,  
Toujours, toujours comme ça.  
Jouer le jeu, jouer le jeu, jouer le jeu, il n'y a que ça  
Et jamais rien ne changera.  
Vivre et laisser vivre, ne pas s'avouer battu,  
Vivre et laisser vivre, c'est là notre vertu.

Quand j'étais un enfant, à l'école du dimanche,  
Il y avait un pauvre sot qui nous prêchait Karl Marx.  
Les gosses ont décidé à titre de revanche  
Qu'adultes, à l'église ils ne se rendraient pas.  
Bien sûr, ils sont à gauche aujourd'hui, mais ça prouve  
L'entière liberté qu'en Angleterre on trouve.

LE PEUPLE    Vivre et laisser vivre, etc.

HÉRAUT (*facultatif*)    Si les autres nations y voyaient aussi clair  
Que nous, alors plus de peurs sur la terre,  
Car nous venons tout de suite après Dieu.

Le Commonwealth le sait, c'est pourquoi il nous aime.  
Tout ira pour le mieux, et l'on saura  
Que ce qui fut hier, encore demain sera.

LE PEUPLE Vivre et laisser vivre, etc.

LE ROI Vivre et laisser vivre ! Quel admirable axiome !  
Ainsi donc laissez-moi abandonner le trône.  
Mais, entre nous, auprès de Nouveua'isson  
Cette philosophie n'aura guère de valeur.  
Vivre ensemble est fort bien, en tant que théorie,  
Mais quoi, si tout ce peuple en veut à notre vie ?

*(Il chante en déposant les insignes de sa charge)*

Adieu mon sceptre, adieu mon trône  
Et mon manteau et ma couronne,  
Allégrement, allégrement.  
De l'ambition, de ses tracas,  
Des vieux devoirs sonnez le glas,  
Tristement, tristement.

Qu'ils sont fous ceux qui souhaitent  
D'être quelque jour au faîte,  
Roi de cœur, roi des continents,  
Roi des vastes océans.  
Pour moi, je veux à Gemadore  
Apporter l'extraordinaire :  
Des hommes ordinaires  
Capables de changer leurs frères.  
Pour moi, c'est très normalement  
Mettre le monde en mouvement.

Adieu mon sceptre, adieu mon trône, etc.

Chacun voudrait voir vraiment  
L'autre devenir différent  
Dans sa vie, dans ses mots,  
Dans ses muscles et ses os.  
Mais chacun veut continuer  
A vivre sans rien changer  
A ses plans égoïstes,  
A ses compromis obstinés.  
Je veux commencer à changer ;  
C'est le moyen de vous gagner.

Adieu mon sceptre, adieu mon trône, etc.

*Ayant déposé les insignes de sa charge, le ROI s'assied au milieu du peuple.*

AGATHA HIGHBALL    Voilà, vous les hommes, comme vous êtes adroits !  
                              Vous avez réussi votre exploit.  
                              Nous n'avons plus de roi, et qui donc maintenant  
                              Va prendre en main les rênes du gouvernement ?

PREMIER MINISTRE    Laissez-nous une minute pour tenir conseil.

*Les trois membres du gouvernement se consultent puis s'avancent.*

PREMIER MINISTRE    Sonnez de la trompette ! (*Fanfare*)  
                              Nous serons trois  
                              A faire la loi.  
                              Bullfrog, Malfaisance et le vieux Muddle.

AGATHA HIGHBALL  
ET SES AMIES        Non, non, rien à faire.

PREMIER MINISTRE    Les femmes qui discourent me donnent la nausée.

GRAND CHANCELIER    Miss Agatha Highball, exposez votre idée.

AGATHA HIGHBALL  
ET SES AMIES        Ils disent que nous sommes sur la terre  
                              Des fleurs pour orner leur chemin ;  
                              Mais nourrices et ménagères,  
                              Voilà plutôt notre destin.  
                              Si le monde doit tourner sans histoires,  
                              Pourquoi ne pas nous passer la barre ?  
                              Pourquoi ne pas nous confier le monde ?

                              Car les femmes ne sont pas si bêtes ;  
                              Elles ont des yeux derrière la tête.  
                              Et du berceau jusqu'à la tombe,  
                              Depuis le sein jusqu'au cercueil,  
                              De l'homme elles font le destin.  
                              Et qu'il boive ou qu'il gronde,  
                              Elles font sa gloire ou son déclin.  
                              Pourquoi ne pas nous confier le monde ?

LES HOMMES        Les femmes sont des fleurs — avec épines  
                              Bien plus dures qu'on ne croirait.  
                              Elles nous mènent à la badine,  
                              Par leurs scènes, leurs larmes, leurs attraits.

Si nous acceptons de voir mener le monde  
A coups de trique et par les bigoudis,  
Pourquoi ne pas confier le monde aux femmes ?

Car les femmes ne sont pas si bêtes, etc.

LES FEMMES En vérité, c'est l'instinct qui nous mène.  
Nous nous méfions des nouveaux systèmes ;  
Telles quelles, nous arrivons à nos fins.  
Les hommes disent oui, mais pensent non ;  
Ce que nous désirons, nous feignons de le craindre,  
Alors, jouant au maître, pauvres sots, ils le font,  
Oui, tout au long du jour, ils le font, ils le font.

TOUS EN CHŒUR Car les femmes ne sont pas si bêtes, etc.

LES HOMMES Pourquoi ne pas confier le monde aux...

LES FEMMES Femmes !

*Trompette. ODIOSO reparait.*

ODIOSO L'heure est passée, quelle est votre réponse ?  
Gemadore veut-elle survivre en partageant ?  
Ou devra-t-elle, s'y refusant,  
Du prix fixé par nous accepter l'exigence ?

PREMIER MINISTRE (*Toujours aussi pompeux*)  
Mon pauvre cher Monsieur, quelle étrange façon !  
Où allons-nous si vous prenez ce ton ?  
Dans tous les cas, sachez que les affaires  
Dans ce pays se font d'autre manière.  
Quand un léger coup de barre est utile  
On remet tout en ordre avec une élection.  
Méticuleusement, vos revendications  
Ont été étudiées. Elles sont ridicules.  
On vous enverra note à ce propos.

ODIOSO Alors, c'est un refus ? C'est là le dernier mot ?

PREMIER MINISTRE  
ET PEUPLE Un refus positif — absolu — catégorique — définitif.  
Refus ! refus !

ODIOSO Entrailles de l'Enfer, vomissez vos nuées !  
Gemadore, de l'Histoire sois à jamais rayée !

*Le peuple tremble et gémit.*

ODIOSO Maudite, disparais ! Et que ce mot délivre  
La terre à tout jamais de ta façon de vivre.  
Qu'un démon intérieur te dévore ! Que la mer  
Vers toi dès à présent roulant son flot amer  
T'engloutisse, rongant ton sol heure après heure,  
Pour que de Gemadore nul signe ne demeure,  
Ni de sa longue histoire, ni de son or,  
Et que les flots glacés ne laissent que des morts  
Sur ce pays aux cœurs endurcis  
Mais aux regards par le sexe alanguis,  
Tombeau de cette liberté dont tu parlas  
Mais dont jamais tu ne vécus la foi !

*(Au monde extérieur)*

Au butin, camarades ! Avancez !  
L'île est à vous ! Que votre volonté  
Par la peur et la haine s'endurcisse  
Jusqu'à ce que Gemadore disparaisse.  
Je te maudis, Nord ! Je te maudis, Sud !  
Tes mains, ton cœur, ta bouche soient maudits  
La foi que tu trahis t'a condamnée,  
Gemadore, disparais à jamais !

PREMIER MINISTRE Je ne comprends pas bien sa phraséologie barbare, mais  
on ne peut douter de son vrai sentiment.

LE ROI Il me paraît un individu plein de détermination, et ce  
dont il nous menace pourrait bien n'être pas aussi éloigné  
que vous le pensez.

PREMIER MINISTRE Respectueusement, Majesté, ancienne Majesté, devrais-je  
dire, vous dites des balivernes.

LE ROI Est-il possible de dire « balivernes » avec respect ?

PREMIER MINISTRE L'île de Gemadore est éternelle. Nous sommes indes-  
tructibles et nous méritons de l'être.

LE PEUPLE Si loin de nous,  
Si loin de nous,  
Si loin que nous sommes à jamais hors d'atteinte,  
Rien, rien ne peut nous arriver.  
Si loin de nous,



Si loin de nous,  
Ne nous alarmez pas ainsi,  
Si riches et si forts, qu'avons-nous donc à craindre ?  
Si même par des menaces on veut nous alarmer,  
Tout cela est  
Si loin de nous,  
Si loin de nous,  
Si loin que nous sommes à jamais hors d'atteinte.

ODIOSO (*Chantant alternativement avec le PEUPLE*)

Si près de vous,  
Si près de vous,  
Le jour où vous recevrez la leçon.  
En vérité, il sera englouti,  
Ce pays que nous haïssons.  
Vos subtils hommes d'État  
Ne vous protégeront pas.  
Tout cela est  
Si près de vous,  
Si près de vous.  
Fous que vous êtes, mais écoutez-moi donc !  
Inexorablement, cela vous arrivera.

ODIOSO *sort.*

PREMIER MINISTRE C'est un homme impossible, aucune éducation !

LE ROI Vous avez devant lui dû baisser pavillon.

AGATHA HIGHBALL A quoi bon vous narguer. Le fait est maintenant  
Qu'il faut savoir que faire, par qui, quand et comment.

SECRÉTAIRE D'ÉTAT Pour maintenir notre réputation,  
Envoyons-leur une députation.  
Pour sortir d'une impasse, un excellent moyen  
C'est de parler longtemps mais sans modifier rien.

GRAND CHANCELIER Une députation, quelle excellente idée !

PREMIER MINISTRE Pourvu qu'à coups de botte elle ne soit expulsée.

SECRÉTAIRE D'ÉTAT Non, non ce ne sera pas long :  
On dit : « Vous avez tort et nous avons raison. »  
Nous n'avons pas à avoir peur  
De ces peuples esclaves du Monde Extérieur.

PREMIER MINISTRE Parfait, parfait, je vote pour votre plan.  
(Au SECRÉTAIRE D'ÉTAT)  
Et vous allez l'exécuter vous-même incontinent.

SECRÉTAIRE D'ÉTAT Moi ? Non, pas moi, je suis un peu malade.

GRAND CHANCELIER Vous ? Allons donc !

PREMIER MINISTRE Vous avez peur du camarade ?

SECRÉTAIRE D'ÉTAT Peur ? Moi ? Non, pas du tout ; mais certaine faiblesse  
Empêche que mon dos aisément se redresse.

PREMIER MINISTRE Allons, Monsieur, soyez un homme ! Et descendez de  
mon trône.

SECRÉTAIRE D'ÉTAT Homme je suis, mais il faut un surhomme !

GRAND CHANCELIER Ce n'est que juste, car c'était votre plan.

SECRÉTAIRE D'ÉTAT Si vous insistez, je ne peux faire autrement.

PREMIER MINISTRE Et faites bien ! L'échec pourrait vous coûter cher.

GRAND CHANCELIER Il lui faudra de l'aide.

SECRÉTAIRE D'ÉTAT A moi ? Vous m'insultez !

GRAND CHANCELIER (Au PREMIER MINISTRE) Vous ne savez que trop  
Qu'il est un peu dingo.

PREMIER MINISTRE Notre envoyé devrait avoir à ses côtés  
Les plus sages et les meilleurs de la cité.

AGATHA HIGHBALL (*Ferme ment*) Il lui faut l'aide d'une femme.

TOUTES LES FEMMES Et voilà la femme providentielle.

AGATHA HIGHBALL Je verrai que ces messieurs ne fassent aucun marché  
douteux.

PREMIER MINISTRE Il nous faut un homme d'affaires  
Pour liquider leurs prétentions  
Et cela pourra se faire  
Sans rien céder de ce que nous avons.  
Sonnez de la trompette !

*Fanfare.*

Faites entrer les hommes d'affaires !

*Entre JOSUÉ BIBLE avec les hommes d'affaires.*

JOSUÉ BIBLE Voici mon nom : Josué Bible, homme d'affaires.  
(*Acclamations*)  
Nous sommes très pressés. De Nouveua'isson  
C'est à vous de régler la criminelle action.

LES HOMMES D'AFFAIRES Nous voudrions bien vous aider  
Mais nos agendas sont pleins à craquer.  
Pourquoi ? Mais il s'agit de conserver  
Au pays sa prospérité.  
Certains font de la politique,  
Passant leur temps dans la critique  
De nébuleux idéaux.  
Nous sommes rivés au bureau.  
Devant la moindre des affaires  
Nous répliquons : est-ce que ça paie ?  
Tant pis pour ce qu'on en dira.  
Car les affaires sont notre dieu, notre tout, notre bien,  
Jusqu'au tombeau, nous n'en lâcherons rien.

Nous avons tant à faire, à faire, à faire, etc.  
A faire avec nos affaires.  
Victimes de maux d'estomac,  
Saturés d'alcool et de bons repas,  
Surmenés, et par nos femmes expulsés.

Nous avons fait des études ;  
Gagner de l'argent,  
Ça rend intelligent.  
Nous ne sommes pas des crétins,  
Faire des millions,  
Ça rend malin,  
Et nous conserve à peu près sains.

Nous avons tant à faire, à faire, à faire, etc.  
Nous avons tant à faire, tant à faire,  
A faire, à faire, à faire avec nos affaires.

(*Tous reprennent au refrain*)

*Les HOMMES D'AFFAIRES sortent précipitamment, laissant JOSUÉ BIBLE.*

PREMIER MINISTRE Voici la députation au complet.

GRAND CHANCELIER Mais il faut la trompette si l'on veut le succès.

*Le HÉRAUT quitte le ROI et rejoint la députation à laquelle  
DAN DOUBLELANGUE se joint également.*

PREMIER MINISTRE J'espère que vous réussirez !

DÉPUTATION Bien sûr qu'on réussira !

PREMIER MINISTRE Pourquoi en êtes-vous si sûrs ?

DÉPUTATION ET PEUPLE Sûrement ce ne sera pas long  
Tous ensemble de prouver  
Que nous avons raison, raison, raison,  
Eux, ils ont tort.  
Sûrement ce ne sera pas long  
Tous ensemble de prouver  
Que nous avons raison, raison, raison,  
Plus que parfaitement, admirablement raison,  
Nous avons raison, raison, raison.  
Eux, ils ont tort.

DÉPUTATION Nous sommes amoureux, amoureux, amoureux,  
Et notre amour est éternel,  
Amoureux au point d'oublier la menace  
De cet infernal Odioso.  
Quand on a loisir et bonheur,  
Quand on a des masses d'argent,  
On devient naturellement  
Amoureux, amoureux de soi-même.

LE PEUPLE Nous sommes amoureux, amoureux, et comment !  
Nous sommes follement, follement, follement  
Amoureux de nous-mêmes.

LES HOMMES Nous savons tout faire.

DÉPUTATION Avec quel savoir-faire nous manufacturons  
Des voitures d'enfants, des ailes d'avions,  
Machines à sous, autos et tunnels,  
Cheminées de paquebots et gratte-ciel.

LE PEUPLE Vive notre savoir-faire, savoir-faire, savoir-faire,  
Savoir-faire, et comment !

DÉPUTATION Nous sommes amoureux, amoureux, amoureux,  
Amoureux de nous-mêmes et de notre savoir-faire.  
Nouvoua'isson a besoin de notre savoir-faire.

LE PEUPLE Désespérément besoin de notre savoir-faire.

DÉPUTATION Il s'est mis en tête d'avoir ce savoir-faire.

LE PEUPLE Il paiera cher ce savoir-faire.

DÉPUTATION Nous sommes amoureux de notre savoir-faire.

LE PEUPLE Et comment ! Et comment !  
Sûrement ce ne sera pas long, etc.

*La DÉPUTATION sort.*

LE ROI N'accusez pas votre ancien roi d'être importun,  
Mais vous avez omis de convoquer quelqu'un.

LE PEUPLE Qui donc ? Qui donc ?

LE ROI C'est l'homme nouveau.

Un homme dont le cœur est en feu,  
Une lueur de joie dans les yeux,  
Sur la route il remettra  
Des hommes comme vous et moi.  
Il appelle chat un chat, et l'ordure une ordure.  
Il lit à travers vous et vous aime malgré tout.

Type d'homme nouveau et de la vie meilleure  
Qui donne à l'Est et l'Ouest une idée supérieure,  
C'est l'homme auquel on peut tout dire,  
Ses peurs et ses rêves secrets, même le pire,  
Ce qu'on voudrait cacher à tous les yeux.  
Il n'est jamais bigot et jamais orgueilleux,  
Franc comme l'or et par sa pureté  
Possédant le secret de la vraie liberté.

Un homme dont le cœur est en feu, etc.

C'est le type de l'homme nouveau,  
Avec sa passion et son plan,  
Et la réponse pour vous et moi.

LE PEUPLE            Si loin de nous, etc.

LE ROI            Votre délégation fera ce qu'elle pourra  
Mais l'homme nouveau vous manquera.  
Vous verrez.

LE PEUPLE        Nous verrons.

*Le PEUPLE commence à quitter la scène et laisse le ROI seul.*

Si loin de nous, etc.

LE ROI            Un homme dont le cœur est en feu,  
Une lueur de joie dans les yeux,  
Sur la route il remettra  
Des hommes comme vous et moi.  
C'est le type de l'homme nouveau,  
Avec sa passion et son plan,  
Et la réponse pour vous et moi.

R I D E A U

## ACTE II

*Avant le lever du rideau, l'ouverture se joue sur le rythme militant et menaçant d'une marche. La musique continue tandis que le rideau se lève. Des hommes et des femmes, l'air décidé, commencent à défiler jusqu'à ce que toute la scène soit pleine. Pendant tout l'acte, les habitants de Nouvoua'isson se meuvent selon un ordre établi. Ou bien ils marchent avec discipline, ou bien ils restent immobiles et silencieux. Ils réagissent intensément ou pas du tout.*

LE PEUPLE    En marche ! En marche ! En marche ! En marche !  
                  Debout les amers !  
                  Debout les haineux !  
                  Debout, les affamés, à notre voix.  
                  Nous combattrons,  
                  Nous conquerrons,  
                  Notre classe fera la loi.  
                  Souffrance et douleur sont nos armes,  
                  Peur et faim mènent à la haine.  
                  Semons la division pour vaincre et conquérir.  
                  Notre destin, c'est la victoire.  
                  En marche ! En marche !  
                  Nous mettrons le monde en marche !  
                  Camarades de misère  
                  Par-delà races et classes,  
                  Dans la haine unissons la terre.  
                  Nous mettrons le monde en marche !

*Entre* ODIOSO.

ODIOSO    Camarades, n'arrêtez pas vos chants.  
                  Je viens vous annoncer un grand pas en avant :  
                  A Gemadore, j'ai plaidé notre cause,  
                  L'aspiration de notre classe, de notre race,  
                  A sortir de la mine, du ruisseau, du fossé,

A mettre fin au triomphe des riches,  
A révolutionner notre âge,  
A tourner la nouvelle page,  
A prendre la place des exploités  
Et par leur sang rembourser nos sueurs.

LE PEUPLE En marche ! En marche !  
Nous mettrons le monde en marche  
Camarades de misère,  
Debout pour augmenter nos gains,  
Abattez vos prisons, brisez vos liens !  
Nous mettrons le monde en marche !

ODIOSO Ils pensent, pauvres sots aveugles,  
Gagner notre faveur d'un amical sourire,  
Et qu'en paix côte à côte alors nous pourrions vivre.  
Ils espèrent nous voir arrêter le combat,  
Mais rien, ni force, ni argent,  
Pleurs amers ni sanglante lutte  
Ne nous détourneront du but —  
Et le monde jamais plus ne sera le même !  
Gemadore, il te faut disparaître,  
Et périsse avec toi la foi qui te fit naître !

LE PEUPLE En marche ! En marche !  
Nous mettrons le monde en marche !  
Tuons les lâches, utilisons les fous,  
Corrompons les enfants, qu'ils soient nos instruments.  
Nous mettrons le monde en marche !

*Fanfare au loin.*

ODIOSO C'est Gemadore qui vient par sa délégation  
Étaler à nos yeux sa sagesse.  
Allez, que votre accueil endorme leur soupçon.  
Ils paieront notre prix, s'imaginant encor  
Que nous ménagerions leurs profits et leur or,  
Quand la misère enchaîne une moitié du monde.

LE PEUPLE (*Marchant à la rencontre de la délégation de Gemadore*)  
En marche ! En marche !  
Nous mettrons le monde en marche !  
En marche ! En marche !  
Nous mettrons le monde en marche.



*Alors que le chant s'éloigne, ODIOSO reste seul avec une MÈRE restée silencieuse jusqu'alors. Elle porte un enfant dans ses bras. Elle avance maintenant vers ODIOSO et lui montre l'enfant.*

- LA MÈRE Regarde-le. N'est-il pas adorable ?
- ODIOSO Il ressemble à tous les autres enfants. Quelques livres de chair, une paire de poumons, une bouche à nourrir, des mains pour travailler et un cœur pour haïr.
- LA MÈRE C'est ton fils.
- ODIOSO Tous les fils de la révolution sont mes fils. Il n'est pas plus à moi, ni moins à moi, que des millions d'autres.
- LA MÈRE Il est à toi et à moi ; regarde-le.
- ODIOSO Je ne veux pas le regarder et n'en ai pas envie. Élève-le, endure-le, enseigne-lui l'art de haïr assez pour nous gagner le monde. Voilà ta tâche.
- LA MÈRE Il est né dans l'amour, non dans la haine.
- ODIOSO Il est né parce qu'il faut des enfants pour la cause.
- LA MÈRE Tu es odieux.
- ODIOSO Oui, et je veux l'être. La haine est la seule force invincible.
- LA MÈRE La cause ! La cause ! Tu ne peux penser qu'à cela, parler que de cela !
- ODIOSO Et c'est tout ce à quoi tu dois penser et dont tu dois parler. C'est ta cause autant que la mienne. C'est le seul espoir pour notre fils — pour ton fils. C'est l'avenir.
- LA MÈRE Oui. Je suppose que tu as raison. *(Regardant l'enfant)* C'est quand je pense à lui, à des millions d'enfants comme lui, que je me raidis. Il vaut la peine de poursuivre cette lutte dure, triste, amère qui mène à la victoire, si seulement nos enfants peuvent connaître un monde meilleur.
- Mon fils à moi,  
Mon fils à moi,  
Souffle de ma propre vie,  
Battement de mon cœur,

Ma chair et mon sang,  
Pour toi que puis-je faire ?  
Comment vivre pour toi ?  
Aujourd'hui sans défense et demain solitaire.  
Je voudrais, mon chéri, pour toi donner ma vie,  
Indigne que je suis de tes yeux confiants.  
Mon fils à moi,  
Mon fils à moi,  
Que te donner de plus ?  
Facile de t'aimer, mais non pas d'être sage.

ODIOSO Fils des fronts de bataille,  
Fils des chantiers,  
Fils des hauts fourneaux,  
Fils des usines,  
Raidissez votre discipline,  
Haussez vos sacrifices,  
Courbant le monde à notre volonté.

LA MÈRE Mon fils à moi,  
Mon fils à moi,  
Mon amour, ma tendresse,  
Battement de mon cœur,  
Ma chair et mon sang,  
Pour toi que puis-je faire ?  
Comment vivre pour toi ?  
Aujourd'hui sans défense et demain solitaire.

ODIOSO Ils furent solitaires,  
Cœurs lassés qui luttèrent  
Dans l'erreur séculaire,  
Chacun pour soi.  
Désormais nos enfants  
Marcheront côte à côte,  
Hors du joug des parents,  
Mais jamais seuls.

LA MÈRE Mon fils à moi,  
Ton fils à toi,  
Pour lui quel sera l'avenir ?  
Les cœurs haineux sont plus morts que la pierre.  
Mais quel que soit ton sort,  
Guerre, esclavage ou mort,  
Tu restes roi dans le cœur de ta mère.

*Pendant que la MÈRE chante et montre son enfant à ODIOSO, celui-ci est vraiment ému, et l'on pourrait un instant croire qu'il va prendre l'enfant dans ses bras. Mais le PEUPLE revient délibérément, escortant la délégation de Gemadore. Il traverse rapidement la scène en musique, mais sans parler, et s'arrête court alors que les délégués de Gemadore arpentent très agités le milieu de la scène. Après une longue pause :*

SECRÉTAIRE D'ÉTAT Eh bien ! que fait-on maintenant ?

AGATHA HIGBALL Ils sont extraordinaires ; ils ne savent absolument pas se conduire.

HÉRAUT Mes chers amis, ça ne se fait pas.

ODIOSO (*Avec colère*) Qu'est-ce qui ne se fait pas ?

HÉRAUT Je veux dire tout ça, tout ce genre de choses.

JOSUÉ BIBLE Je n'ai pas de temps à perdre. Le temps, c'est de l'argent. Mes affaires m'attendent. Alors, mon bon, n'avez-vous pas quelque chose à nous dire ?

ODIOSO N'est-ce pas *vous* qui avez quelque chose à *nous* dire ?

SECRÉTAIRE D'ÉTAT La situation est embarrassante.

AGATHA HIGBALL Je ne suis pas embarrassée du tout. Au nom du ciel, remettez-les à leur place.

SECRÉTAIRE D'ÉTAT Comment ?

AGATHA HIGBALL Dites-leur combien nous avons raison !

JOSUÉ BIBLE Dites-leur combien *ils* ont tort !

HÉRAUT Oui, mettez-les à leur aise, comme le ferait tout gentleman.

SECRÉTAIRE D'ÉTAT Ils ne comprennent tout simplement pas les charmes de la liberté.

AGATHA HIGBALL Il faut les leur dire.

SECRÉTAIRE D'ÉTAT On est libre comme l'air sur notre île.

La liberté est libre, on ne peut l'acheter.  
Vous pourriez, d'un cynique sourire,  
Dire ceci et cela, pour la discréditer.  
Librement notre presse a le droit d'espionner,  
Librement on peut faire un enfer pour les siens,  
Et les politiciens peuvent tout embrouiller  
Sans qu'on les purge pour leur bien.

DÉPUTATION Oh ! Oh !  
Liberté, liberté, de tes charmes  
Nous jouissons comme un amant.  
On fait ce qu'on veut et pour l'instant  
A cette licence nous ne voyons pas de mal.

LE PEUPLE Ha ! Ha !  
Liberté, liberté, de tes charmes  
Ils jouissent comme un amant.  
Ils font ce qu'ils veulent et jamais  
De cette licence ils ne verront le mal.

AGATHA HIGHBALL Nos femmes ainsi que des papillons  
Peuvent butiner d'un foyer à l'autre ;  
Si dans leur bol la crème tourne à l'aigre,  
Elles vont chercher un autre champ d'action.  
On peut jouer au golf, faire des conférences,  
Et boire avec les hommes en toute égalité,  
C'est nous qui surveillons les partis politiques,  
Mais notre gloire, c'est d'organiser la charité.  
*La DÉPUTATION et le PEUPLE reprennent le refrain.*

JOSUÉ BIBLE Prières et profits sont de jeu  
Pour d'un pays établir la fortune,  
C'est la libre entreprise, immuable formule  
Qui perpétuera notre situation.  
Les ouvriers aussi ont tous leur Cadillac,  
Leur télévision et leur frigidaire.  
A nos profits comme à la glu nous collerons,  
Des usines nouvelles embelliront la terre.  
*La DÉPUTATION et le PEUPLE reprennent le refrain.*

DÉPUTATION On peut faire ce qu'on veut,  
Quand on veut,  
Comme on veut —

- LE PEUPLE Ils n'en verront jamais le mal —
- DÉPUTATION A condition, à condition,  
A la seule condition  
De faire ça sous le manteau.
- LE PEUPLE Qu'avez-vous dit ?
- DÉPUTATION Faire ça sous le manteau.
- LE PEUPLE Qu'est-ce que c'est que cela ?
- DÉPUTATION Faire ça sous le manteau.
- LE PEUPLE En marche ! En marche ! En marche ! En marche !  
A bas la liberté !  
A bas les profits !  
Dans cette affaire, allons jusqu'au bout.  
Vous êtes riches,  
Nous sommes pauvres,  
Mais nous ne voudrions pas vivre comme vous.  
Haine, souffrance, douleur et soucis,  
Des millions de morts en sont le prix.  
Nous verrons se lever une aube nouvelle,  
Qu'importe aujourd'hui.  
En marche ! En marche !  
Nous mettrons le monde en marche !
- HÉRAUT Mes chers amis, cela ne se fait pas. Les gens convenables  
ne parlent pas ainsi.
- ODIOSO Pauvre vermisseau qui fait l'important.  
(*A son peuple*) Quand un sot est aveugle à ce point  
Il devient le jouet des imaginations.  
Son désir l'emporte au fil de ses rêves.  
Engourdi, il n'aperçoit plus nos vastes plans.  
(*A la délégation*) Gardez vos illusions !  
C'est vers le pire que roule votre sort.  
Notre malédiction  
A disparaître condamne Gemadore.  
(*La DÉPUTATION a un large sourire moqueur*)  
Vous riez ?

SECRÉTAIRE D'ÉTAT Non, ce n'est qu'amical ironie.

AGATHA HIGBALL Vos discours grandiloquents  
Sont par trop inintelligents.

JOSUÉ BIBLE Plus de bluff ! Aux faits ! Pensez-vous que nous croyions  
à cette histoire de disparition ?

*Fanfare dans la coulisse. Le PREMIER MINISTRE et le GRAND CHANCELIER  
entrent précipitamment.*

PREMIER MINISTRE Muddle ! Muddle ! Du diable, où est Ebenezer Muddle ?

SECRÉTAIRE D'ÉTAT Me voici.

PREMIER MINISTRE Oh ! vous voilà. Je vous ai cherché partout. Eh bien !  
vous êtes limogé.

SECRÉTAIRE D'ÉTAT Moi ? Pourquoi ?

PREMIER MINISTRE Vous savez très bien pourquoi. Vous n'avez rien fait  
pour l'empêcher.

SECRÉTAIRE D'ÉTAT Empêcher quoi ?

PREMIER MINISTRE C'est affreux !

GRAND CHANCELIER Affreux ! affreux ! affreux !

PREMIER MINISTRE Oui, affreux est le mot.

JOSUÉ BIBLE C'est le seul mot que vous sembliez savoir. Vous l'avez  
déjà dit cinq fois.

AGATHA HIGBALL Qu'est-ce qui est affreux ?

SECRÉTAIRE D'ÉTAT Oui, qu'est-il arrivé ? Qu'est-ce que vous faites ici ?

PREMIER MINISTRE Comment trouver des mots pour le décrire ?

GRAND CHANCELIER Je ne sais pas par où commencer !

JOSUÉ BIBLE Première fois que j'entends un homme politique avouer  
qu'il ne sait pas quoi dire.

PREMIER MINISTRE Nous pensions notre façon de vivre  
A l'abri des vents et des coups,  
Notre univers assuré de survie,  
Si tout le monde était comme nous.

GRAND CHANCELIER Gemadore nous semblait idéale ;  
Par le soleil illuminée  
Divine était sa destinée,  
Nous avons dû manquer le coche !

JOSUÉ BIBLE Vos mots choisis font leur petit effet,  
Mais coupez court et venez-en aux faits.  
Qu'est-il arrivé, s'il vous plaît ?

PREMIER MINISTRE Nous pensions que si l'on savait  
Ce que nous sommes, on nous aimerait.  
Quel cauchemar affreux, c'est impossible,  
Cette illusion terrible.

GRAND CHANCELIER Trop vrai, hélas ! Ah ! quel sort effrayant  
Guette le politicien qui en mésestimant  
L'impitoyable force de la haine  
Accule son pays à la confusion.

AGATHA HIGBALL Au nom du ciel, arrêtez ces clameurs,  
Vous êtes pire que le percepteur.

SECRÉTAIRE D'ÉTAT Respirez un bon coup, puis taisez-vous,  
Sauf pour nous dire où nous en sommes.  
Que s'est-il donc passé ?

PREMIER MINISTRE Gemadore commence à disparaître !

LE PEUPLE Victoire !

PREMIER MINISTRE Le Monde Extérieur se rapproche de l'île !

LE PEUPLE Victoire !

PREMIER MINISTRE Ce que nous n'attendions pas, nous l'entendons :  
Clameur de la Révolution !

GRAND CHANCELIER Les gens nous lâchent de gauche et de droite,  
N'ayant plus volonté de combattre.  
Du jour au lendemain ils passent à l'ennemi.  
Il doit y avoir une solution à tout ceci.

DÉPUTATION Il doit y avoir une solution.

LE PEUPLE Victoire !

ODIOSO Flot du destin, enfin roule vers nous !  
Balaie sans remords la proie offerte.  
Et que l'écume amère de nos haines  
Achève de mener Gemadore à sa perte.  
Des fils de nos fils, la descendance  
Moissonnera le fruit de nos labeurs,  
Pour le bien de tous unissant un monde  
Par le sang des tyrans purgé de son malheur.  
(*Il désigne la DÉPUTATION*) Arrêtez ces hommes !

PREMIER MINISTRE Nous arrêter ?

SECRÉTAIRE D'ÉTAT C'est fou !

GRAND CHANCELIER C'est un crime infernal !

ODIOSO Arrêtez ces hommes.

*Les hommes de la DÉPUTATION sont arrêtés et emmenés. AGATHA HIGHBALL reste.*

ODIOSO A travers les siècles, à travers l'histoire,  
Les travailleurs lassés ont combattu.  
Terrible et tragique mystère,  
L'homme pour l'homme fut un loup.  
Trébuchant et suant, leur long cortège enfin  
Arrive au bout de son obscur chemin.  
A travers les nations, la révolte qui couve  
Libérera nos fils du poids qui les éprouve.

LE PEUPLE En marche, en marche !  
Camarades, elle a sonné  
L'heure que craignent les tyrans.  
Ils vont nous payer de leur sang  
Les larmes par les siècles accumulées.



ODIOSO Camarades, pas de peur.  
Le passé est mort,  
L'avenir est à nous ! Notre heure a sonné

LA FEMME Mon fils à moi,  
Mon fils à moi,  
Souffle de ma propre vie,  
Doucement je te berce dans mes bras.  
Mon fils à moi,  
Mon fils à moi,  
Pour toi que puis-je faire ?  
Ton avenir sera bien gardé.  
Mais tout au fond de moi, mon cœur inquiet demande  
Quelle serait, de ton destin, la vérité.  
Mon fils, chair de ma chair, saurons-nous te donner  
Plus et mieux qu'un pouvoir par la haine engendré ?

*ODIOSO est comme déchiré entre la MÈRE qui chante et le PEUPLE qui a quitté la scène.  
Il hésite, mais rejoint la foule tandis que la MÈRE reste avec son enfant.*

R I D E A U

## INTERMÈDE

DAN DOUBLELANGUE *est en train d'écrire à la machine. Entre DON DOUBLESENS.*

DON Vous voilà au travail, confrère de la plume ?

DAN Une nouvelle pareille ! Je ne veux pas la manquer.

DON Comment cela s'est-il passé ?

DAN Exactement ce que j'avais prévu,  
Et Gemadore est à peu près fichu.

DON (*Cynique*) Grâce, en partie, à nos efforts si bien payés.

DAN Non, Don. Nous rendons compte en toute objectivité.

*Entrent d'autres reporters.*

LES REPORTERS Être objectif, voilà l'idée !  
Vous demandez ce que cela veut dire ?  
Nous devons présenter au monde  
Les moindres faits que nous glanons,  
Prouver que nos gens ont raison,  
Que les autres sont dans l'erreur,  
Esquiver les points délicats  
Pour ne pas troubler nos lecteurs.

Être objectif, voilà l'idée.  
Mais nos lecteurs ne sont guère malins,  
Nous arrangeons la vérité  
Pour qu'ils assurent notre pain.  
Si la logique manque à notre prose,  
C'est notre public qui l'impose :  
En lui offrant matière à réflexion  
On lui donne une indigestion.

Si nous étions peintre et chargé  
De peindre un hideux visage  
Notre choix resterait borné :  
Ou faire peur, ou faire rire.  
Celui du journaliste est facile :  
On prend un mensonge, une vérité,  
Pourvu que ce soit brillant et futile,  
Et qu'on puisse en faire une exclusivité.  
Notre tâche est de vous choquer,  
Mais surtout pas de vous moquer.  
Aucun tocsin calamiteux  
Qui pourrait vous ouvrir les yeux.

A la vôtre ! Admirable public,  
Notre maître — et notre maîtresse !  
Qui payez comptant nos labeurs,  
Vous êtes notre assiette au beurre.  
Mais si nous fouillons les égouts,  
C'est bien de votre faute à vous !

Un type aime une fille à la folie,  
La fille abandonnée s'évanouit,  
Tout s'étale devant le jury.  
Les histoires d'amour et d'alcôve,  
Avec le public nous en raffolons.  
Toujours imprévus, nous vous captivons,  
Un peu de colère, un peu de mélo  
Et la suite au prochain numéro.

Être objectif, voilà l'idée !  
Ce qui va mal, ça fait manchette,  
Ce qui va bien, qui s'en inquiète ?  
D'ailleurs la page est déjà faite,  
Et mettant tout à leur mesure —  
Puisque les sots sont obstinés —  
Les nouvelles seront minimisées  
Ou largement exagérées.

O cher public !  
Nous sommes toujours à ton service !

## ACTE III

*On entend des bruits d'orage, tandis que le rideau se lève sur Gemadore. La scène est moins éclairée qu'au premier acte. Le ROI, assis, réfléchit et écrit dans un carnet. Soudain, avec la véhémence de la panique, un CITOYEN de Gemadore entre par le fond et se précipite vers le public comme s'il allait se jeter sur lui. Il s'arrête, étend les bras et, sur un ton mêlé de rage et de peur :*

LE CITOYEN OÙ est-il ?

LE ROI *(Levant la tête)* Qui cherchez-vous ?

LE CITOYEN Est-ce vous ?

LE ROI Qu'est-ce que je suis censé avoir fait ?

LE CITOYEN Etes-vous responsable de tout ce qui nous arrive ?  
Etes-vous cause de la malédiction de l'île ?

LE ROI *(Se grattant la tête)* Je ne crois pas. Non vraiment. Je ne suis qu'un ancien roi en chômage et qui cherche du travail. Cependant je vais certainement réfléchir à la question.

LE CITOYEN Allons ! Chassons la sorcière.

LE PEUPLE *(Dans la coulisse)* Sorcière ! Sorcière ! Sorcière

LE CITOYEN Il nous faut chasser la sorcière.

LE PEUPLE *(Dans la coulisse)* Sorcière ! Sorcière ! Sorcière !

*(Arrivant par le fond et dansant)*

Est-ce vous ?

Est-ce vous ?

Est-ce vous ?

La sorcière qui nous a ensorcelés, est-ce vous ?

Cherchez-la !  
Cherchez-la !  
Cherchez-la !  
La sorcière qui nous a ensorcelés — est-ce vous ?  
Nous réduirons ses os en poudre et en poussière,  
En bouillie infâme sa réputation.  
Où est la sorcière qui nous a ensorcelés ?  
Où est la sorcière qui nous a ensorcelés ?  
Où est la sorcière ?  
Où est la sorcière ?  
Où est la sorcière ?  
Est-ce vous ?  
Est-ce vous ?  
Est-ce vous ?  
La sorcière qui nous a ensorcelés — est-ce vous ?

*La scène se remplit peu à peu de personnages qui poursuivent frénétiquement une sorcière qui serait parmi eux. A certains moments ils croient l'avoir saisie, mais ils ne la trouvent jamais. La danse s'achève dans une mêlée. Pleins de colère impuissante, à bout de souffle, ils chantent encore : « Est-ce vous ? »*

LE ROI      Vous savez, à la réflexion, je pourrais bien être l'homme  
que vous cherchez.

Peut-être que vraiment j'ai causé vos tracas ;  
J'ai souvent voulu être ce que je ne suis pas.  
Si par hasard je ne comprends pas tout à fait,  
Je m'acharne à prouver que cela n'est pas vrai,  
Et mon petit esprit paraît bien incapable  
De voir n'importe quoi qui dépasse sa taille.  
Car les petits esprits sont toujours obstinés :  
Ils chassent la pensée et la philosophie,  
Camoufflent les dangers et gonflent les espoirs,  
Voyant les faits du petit bout de la lorgnette.

Tel j'étais jusqu'au jour où j'examinai  
Les pensées notées dans ce petit carnet.  
Alors j'ai découvert un fait pourtant bien simple :  
C'est que tout changement doit commencer en moi.  
Chacun voudrait voir l'autre commencer,  
Mais nul ne s'aventure à plonger le premier.  
Il n'est pas tellement facile d'accepter  
Que d'un monde nouveau je doive être pionnier.  
Pourtant c'est clair, sachez-le bien,

Si simple, à la portée de mon entendement,  
D'un entendement borné comme le mien.

*Fanfare dans la coulisse. Entre le HÉRAUT.*

HÉRAUT Silence pour l'Honorable Benjamin Bullfrog et la députation.

*Entrent le PREMIER MINISTRE, le GRAND CHANCELIER, le SECRÉTAIRE D'ÉTAT, JOSUÉ BIBLE et AGATHA HIGHBALL, fourbus, les vêtements en désordre.*

LE ROI Qu'est-ce que vous faites tous ici ?

PREMIER MINISTRE C'est un outrage !

SECRÉTAIRE D'ÉTAT C'est une insulte !

PREMIER MINISTRE Ils m'ont frappé !

GRAND CHANCELIER C'est intolérable !

JOSUÉ BIBLE C'est ruineux !

LE ROI Qu'est-ce que c'est ?

PREMIER MINISTRE Odioso et son peuple barbare,

SECRÉTAIRE D'ÉTAT Sauvage, incivilisé, totalitaire,

GRAND CHANCELIER Nous ont arrêtés, puis libérés sur parole

JOSUÉ BIBLE Pour que nous vous disions que leur ferme intention

AGATHA HIGHBALL Est d'écraser notre nation.

LE HÉRAUT (*Pompeux*) Cela ne sera pas. Notre antique civilisation, Assise sur sa tradition, vivra solide et sûre.

LE ROI Pardon, cela sera. Déjà cela commence.

*Il montre du doigt l'horizon : l'île commence à disparaître. Panique générale.*

AGATHA HIGHBALL Qu'allons-nous faire ?

UN AMIRAL Il faudra faire la guerre tôt ou tard. Faisons-la tout de suite.

UNE FEMME Non, non, pas la guerre ! Le monde entier serait détruit !

PREMIER HOMME Achetez-les !

JOSUÉ BIBLE Pas moyen, nous avons essayé.

DEUXIÈME HOMME Ce ne sont que des chiens qui aboient.

AUTRE FEMME Qu'allons-nous faire ?

DEUXIÈME HOMME Laissez-les tranquilles et ils vous laisseront tranquilles.

TOUS Qu'allons-nous faire ?

TROISIÈME HOMME Ce n'est que du bluff !

TOUS Qu'allons-nous faire ?

PREMIER MINISTRE (*Au GRAND CHANCELIER*) Dites-le-leur.

GRAND CHANCELIER Non.

PREMIER MINISTRE Je vous limoge. (*Au SECRÉTAIRE D'ÉTAT*) Vous, dites-le-leur.

SECRÉTAIRE D'ÉTAT C'est à vous de le leur dire. Vous êtes le Premier Ministre.

PREMIER MINISTRE Je vous... Oh ! je vous ai déjà limogé. (*Silence*)  
Vive la liberté ! Hourra !

GRAND CHANCELIER Bon. Hourra !

SECRÉTAIRE D'ÉTAT Hourra !

LE PEUPLE Qu'allons-nous faire ? (*Murmure général*)

UNE FEMME (*Au ROI*) Qu'allons-nous faire ?

LE ROI Clameur d'un million de voix,  
Terreur en face de l'atome,  
Mille solutions à la fois  
Dont aucune ne paraît bonne.  
L'un dit : « Pourquoi s'en faire ?  
Amusons-nous jusqu'à la catastrophe.  
Vivons sans frein, librement, grassement,  
A nous le plaisir, le mensonge et l'alcool. »  
Mais il est une voix cependant que le monde  
Peut entendre, une voix de courage et d'espoir,  
Toujours proche, et qui parle au fond de chaque cœur.

LE PEUPLE Quelle est cette voix ?

LE ROI Une petite voix silencieuse.

LE PEUPLE Une petite voix silencieuse ?

LE ROI C'est la voix du Roi des Rois.  
Elle peut, à l'aube du jour chargé  
Pratiquement nous diriger,  
Nous montrer avec précision  
La route que nous ignorions.  
Elle enseigne aux hommes d'État  
L'art de mettre fin à la confusion,  
Le secret pour changer les hommes  
Et de ses ennemis se faire des amis.  
Cela nous coûtera égoïsme et orgueil.  
Nos cœurs riches et durs niaient la vérité :  
Mais notre choix peut rallier le monde entier.

LE PEUPLE Est-ce possible ?

LE ROI « C'est déjà commencé »,  
Répond la voix du Roi des Rois.  
La voix va vous dire un secret  
Pour Gemadore jusqu'à présent caché.  
C'est le besoin d'un certain guide  
Qu'on appelle souvent une id'.

LE PEUPLE Une id' ?

LE ROI Ça peut s'appeler une id'.  
C'est une façon de se comporter  
Du berceau à l'éternité,  
On l'appelle une idé'.

LE PEUPLE Une idé' ?

LE ROI On peut l'appeler une idé'.  
Ça purifie le bigot et démaquille la poupée folle.  
Efficace sans sermon, on l'appelle une idéol'.

LE PEUPLE Une idéol' ?



- LE ROI On peut l'appeler une idéal'.  
Ça débute par l'honnêteté. Parfois d'excuses il s'agit.  
Ainsi naît dans le cœur une idéologie.
- LE PEUPLE Une idéologie !
- LE ROI Une idéologie supérieure.  
Vous savez, nous pourrions mettre bas tous nos masques,  
Voir les choses en face. Comme on respire mieux.  
Une lumière neuve nous vient dans le silence  
Éclairant notre route en toute circonstance.
- Silence. Personne ne parle pendant un temps.*
- PREMIER MINISTRE Une étrange vision dans ce silence est née :  
Je méprise soudain tous mes projets étroits,  
Les intrigues, les plans des hommes comme moi  
Qui privent les nations de leur vraie destinée.  
Je vois avec horreur l'ambition mutiler  
L'immensité des buts à l'homme proposés  
Et n'en laisser que cendre ; je vois les bas désirs  
Éteindre dans un cœur d'homme comme le mien  
Le feu divin. — Mais de sa claire flamme  
Une aube après la nuit illumine mon âme  
Et promet à la terre une neuve espérance,  
L'unité, cette grâce de la renaissance.
- SECRÉTAIRE D'ÉTAT Auprès de cent pays j'ai joué les prophètes.  
C'est dans ma propre vie qu'il faudrait une enquête.
- GRAND CHANCELIER En parlant fort, j'ai cru tout réformer,  
Mais je ne suis en fait qu'un pauvre homme apeuré.
- JOSUÉ BIBLE D'accord pour le profit, mais j'en ai fait mon dieu  
Et les dollars étaient le seul but à mes yeux.
- LE HÉRAUT Avec chacun de vous je l'ai pris de si haut,  
Pas étonnant que vous en vouliez à ma peau.
- AGATHA HIGHBALL Qu'allons-nous faire ?
- LE ROI A condition d'avoir l'idéologie capable de triompher,  
Ouvrons les portes et laissons-les entrer.

TOUS ENSEMBLE C'est le secret que le monde attend  
Qui met fin à nos plans humains.  
C'est le remède à la peur, à la haine,  
La mort de tous nos rêves obstinés.

FEMMES Car le prix de la paix ce sont des gens

HOMMES Qui décident aujourd'hui d'être différents.

FEMMES Descendons des nuages où nous nous complaisons

HOMMES Et les deux pieds sur terre, le prix nous le paierons.

TOUS C'est le secret que le monde attend  
Qui met fin à nos plans humains.  
C'est le remède à la peur, à la haine,  
La mort de tous nos rêves obstinés,  
Et c'est l'humble voix  
D'un pays qui fait le choix  
D'obéir au Roi des Rois.

LE ROI Plus besoin d'avoir peur de leur credo de haine,  
Quand même à notre porte frapperait leur rancœur,  
Pourvu que notre foi surpasse cette haine,  
Et que notre passion soit égale à la leur.

PREMIER MINISTRE Mais Odioso est dur, impossible qu'il change.

AGATHA HIGHBALL Ce que je vais dire peut vous paraître étrange.  
J'observais la mère de son enfant ; j'ai vu  
Dans leur cœur à tous deux une faille, un défaut  
A la cuirasse de leur haine.  
Comme elle, il craint pour l'avenir de ses enfants.  
Laissez-moi la mère.

*Entrent ODIOSO et la MÈRE avec l'enfant dans ses bras. Ils sont suivis  
par des habitants de Nouvoua'isson.*

ODIOSO Notre heure a sonné, mes amis.  
Le sort que j'ai jeté met fin à votre règne  
Et le nôtre commence. L'ivresse du succès  
Nous stimule sans adoucir notre amertume.  
Que disparaisse l'île ! Nos passions déchaînées  
Vous engloutiront.

AGATHA HIGHBALL (*A la MÈRE*) Quel adorable enfant !

- LA MÈRE Il est tout mon amour, tout ce que je sais de la prière.  
Mais s'il n'y avait que vous, il pourrait bien  
Aller au diable avec des millions d'autres.
- ODIOSO C'est pour nos fils, pour eux,  
Que la ruine s'étend sur le monde et cette île.  
« Un adorable enfant ! » Tous vos airs protecteurs  
Ne sont que larmes de crocodile !
- AGATHA HIGHBALL Je ne mérite rien, excepté votre haine.  
Vous pouvez pardonner cependant,  
Car il n'est pas trop tard pour que ma volonté  
Se brise, et se consacre à un dessein plus grand.
- C'est dans la douleur que nos fils sont nés ;  
Quand ils sont de nos corps arrachés  
Au fond du cœur de toute femme  
Germe le bien.
- Puis la peur détruit nos fragiles espoirs,  
Le temps qui passe endure nos cœurs,  
Le mensonge étouffe le tendre souci,  
Et l'amour vrai périt.
- LES FEMMES « Nous donnerions notre vie, disons-nous,  
Nous paierions n'importe quel prix  
Et nous ferions n'importe quoi  
Pour que vivent nos fils. »  
Oui, nous saurions mourir pour eux,  
Pour eux savons-nous vivre ?  
Laquelle de nos aises allons-nous sacrifier  
Pour qu'avec eux vive le monde entier ?
- AGATHA HIGHBALL Que peut dire au monde un cœur de femme ?  
Dans la douleur nous donnons la vie,  
A ces millions qui peuplent la terre,  
Que leur dirons-nous ?
- Il y a de l'amour dans chaque mise au monde,  
Et pourtant de leur naissance à leur tombe  
Des femmes comme moi font de l'homme un moyen.  
Selon le cas flatteuses ou méprisantes,  
Du prix de nos douleurs nous sommes exigeantes :  
Luxe, aises et plaisirs, et encore, et toujours.

- LES FEMMES      Que peut dire au monde un cœur de femme ? etc.
- AGATHA HIGHBALL    Nos cœurs de pierre, indifférents aux autres,  
Du golf, des jeux de cartes font leur bonheur.  
Irritables et dures, nous ne nous laissons pas  
De la chasse aux maris, en louant le Seigneur.  
Quel monde aura ce fils si nous n'apprenons pas  
Ce qu'il faut faire avec des femmes comme moi ?
- LES FEMMES      Que peut dire au monde un cœur de femme ? etc.
- LA MÈRE      Voici notre promesse : la division cessera  
Quand nous aurons appris le secret de la paix.  
Pures dans nos mobiles et pures dans nos vies,
- PLUSIEURS FEMMES    Nous pouvons apporter la renaissance au monde,  
Nos jours seront remplis d'ardeur pour le refaire  
Et transformer ses ténèbres en lumière.
- LES FEMMES      Voilà ce que les femmes peuvent dire au monde.  
Hors des ténèbres la lumière jaillira  
Quand par millions nous entrerons dans le combat.
- ODIOSO      Mon cœur se met à battre ; s'il se trouvait  
Pour atteindre le but un plus noble moyen  
Que ce harnais de haine...  
Mais non, eau tiède que cela.
- LE ROI      Non, puissant vin de vie  
Pour mettre le cœur du monde entier en feu,  
Fondre ce « moi » d'acier selon le plan de Dieu.
- ODIOSO      Des mots pour recouvrir le vide de vos plans,  
Du bruit pour nous frustrer de nos vastes desseins.  
Ces vains discours, ces promesses et ces prières  
Qui ne changeront rien et ne sont que du vent,  
Le monde et moi en sommes écœurés. Mais à présent  
Je veux la vérité. Cet air sur vos visages,  
Et quelque chose en moi dit : « Malgré le passé,  
Malgré toute la haine, il n'est donc pas trop tard. »  
Serait-ce vrai ? Et pouvons-nous encore trouver la voie  
Pour rebâtir le monde en laissant en arrière  
Les haines et les peurs ?

LE ROI    Oui, des hommes comme moi,  
          Qui nourrissaient la haine en vos cœurs affamés,  
          A l'espoir ont fermé la porte et barré le chemin.  
          Cependant, des hommes comme moi ont changé :  
          Vous le pouvez aussi. Regardons en avant,  
          Osons d'Est en Ouest, tous unis entre nous,  
          Refaire un monde neuf pour chacun et partout.

AGATHA HIGHBALL    Nous pouvons tous changer et réparer ; ainsi  
                          Notre ennemi d'hier deviendrait notre ami.

LA MÈRE    (*Regardant son enfant*)  
              Nous pourrons le former pour un plus haut destin  
              Que la haine, si ceux que nous avons haïs  
              Commencent à changer.

PREMIER MINISTRE    Et cela réussit !

*L'île commence à réapparaître.*

ODIOSO    Le sort est conjuré. Serait-il vrai  
              Que la haine ait en soi une malédiction  
              Qui détruit l'homme qui l'emploie ?

LE ROI    Une chose est possible :  
              Consacrer nos vies à libérer les hommes,  
              Changer ensemble et découvrir notre vraie destinée.

TOUS CHANTENT        De la chaumière au ministère,  
                          Pour les gros et les maigres, les tristes et les gais,  
                          Pour les longs et les courts, rien de plus naturel :  
                          En deux mots comme en un, il s'agit de changer.

C'est pour tout le monde, partout,  
C'est comme un air piquant et vif,  
C'est comme une onde magnétique  
Pour chaque classe, race et nation.  
Tout simplement faites le choix — vous y voilà.

De la chaumière au ministère, etc.

PREMIER MINISTRE,  
GRAND CHANCELIER,  
SECRÉTAIRE D'ÉTAT

              Quand on a le gouvernement en partage,  
              Rien de plus facile que d'enfler

La taille de son personnage  
En général et en particulier.  
Mais la grenouille n'est pas bœuf  
Et rien ne se fait de neuf.

Quand vos laquais grouillent à votre service,  
Vous vous sentez si grand, les autres rapetissent.  
Vos collègues bien sûr ne font que se tromper,  
Vous seul savez courir sans jamais trébucher.  
Le succès vous monte à la tête  
Et le monde s'en moque pas mal.

Mais quand tout se mesure aux critères absolus  
L'homme à sa juste taille est vite revenu  
Et ce numéro un qui se croit un héros  
Découvre tout à coup qu'il n'était qu'un zéro.  
Oui, c'est la mort de votre orgueil  
Et l'éveil de votre cœur.

Vous pouvez regarder le voisin dans les yeux  
Sans rien craindre et sans rien attendre  
De ce qu'il peut penser de vous.  
Vous pouvez appeler l'ennemi d'hier un frère,  
Quand l'un à l'autre vous découvrant nécessaire,  
Unis, vous osez construire un nouveau monde  
Pour chacun et partout.

LE PEUPLE            De la chaumière au ministère, etc.

LE HÉRAUT        Mes chers amis, si telle est la situation,  
Je vois que je ne suis qu'un âne anglo-saxon.  
Tant que je vous toisais du haut de ma grandeur  
Tout s'est fait sous mon nez sans que j'y pige rien.

ODIOSO            Personne, j'en conviens, ne pourrait seul y parvenir  
Quelle que soit sa race ou sa classe.

(Au PREMIER MINISTRE)

Si vous changez, plus n'est besoin de vous haïr  
Et sans vous liquider, j'apprends à vous aimer.

A travers les brumes et les étapes de l'histoire,  
Plus loin encor que ne remonte la mémoire,  
Sages et philosophes ont creusé ce mystère :  
Comment répondre aux vrais besoins de l'homme.

TOUS Pour tous du pain, du travail, une foi.

LA MÈRE Ce monde peut combler nos aspirations.  
L'esprit, les mains, le cœur remplis déborderont.  
L'un faisant tort à l'autre, fous, égoïstes, avides,  
Notre envie a laissé nos cœurs et nos mains vides.

ODIOSO Notre envie détruit le monde.

TOUS Au fond de nos cœurs nous prenons conscience  
De la sagesse dont Dieu avait mis la semence :  
Il est normal pour tous de refaire le monde.  
Mais seule aucune classe, ni race ne le peut,  
Seul nul ne le peut.

Il est normal pour tous, couleurs, classes et races,  
Le regard rayonnant et le cœur enflammé,  
Tous unis, de trouver ensemble la réponse  
A l'attente et la soif de notre humanité,  
A l'attente et la soif de notre humanité.

LE ROI,  
PREMIER MINISTRE,  
GRAND CHANCELIER,  
SECRÉTAIRE D'ÉTAT,  
HÉRAUT, JOSUÉ BIBLE  
ET ODIOSO

Un homme dont le cœur est en feu,  
Une lueur de joie dans les yeux,  
Sur la route il remettra  
Des hommes comme vous et moi.  
Il appelle chat un chat et l'ordure une ordure.  
Il lit à travers vous et vous aime malgré tout.  
C'est le type de l'homme nouveau  
Avec sa passion et son plan  
Et la réponse pour vous et moi.

*Le monde entier s'avance et chante triomphalement.*

TOUS Si près de nous,  
Si près de nous,  
Si près de nous quand nous œuvrons ensemble,  
Gagnant pour nos fils un monde à bâtir aujourd'hui.  
Si près de nous,  
Si près de nous,  
Si près lorsque avec foi nous y persévérons,  
Nous bannirons haine et désespoir ; la peur disparaîtra.  
Peuple et gouvernement donneront la réponse,  
Car nous écouterons la voix du Roi des Rois.  
Et c'est si près,  
Si près de vous,  
Et si normalement, si naturellement,  
Cela vous arrivera à vous.

R I D E A U



